

Le Monde

Économie et Entreprise, lundi 20 avril 2015,

Les marchés en proie au doute

Les Bourses mondiales ont reculé cette semaine, ébranlées par les nouvelles venues de Chine et de Grèce

Il est des jours où l'on ferait mieux de rester couché. C'est probablement ce que se sont dit les traders du monde entier en découvrant, vendredi 17 avril au matin, les écrans désespérément noirs de leurs terminaux Bloomberg affectés par une panne momentanée. Privée de la " bible de l'investisseur ", où courbes et indicateurs chiffrés s'agitent frénétiquement au gré des oscillations des marchés, la planète finance a retenu son souffle et déversé son mécontentement sur les réseaux sociaux.

L'incident est rarissime, et n'a duré que quelques heures. Mais il est venu clore une semaine agitée sur les marchés. Après plusieurs mois d'optimisme, durant lesquels l'ensemble des indices boursiers mondiaux ont volé de record en record, les investisseurs ont, sinon changé d'avis, du moins vacillé dans leurs convictions.

Sur la semaine, le CAC 40 a ainsi perdu 1,85 %, tandis que le Footsie britannique lâchait 1,34 % et le Dax allemand, 5,54 %. Même inconfort outre-Atlantique, où le S & P 500 a reculé de 0,99 % et le Nasdaq, l'indice des valeurs technologiques, de 1,28 %.

Monceaux de liquidités Certes, la plupart des Bourses mondiales restent encore sur des plus hauts qui rappellent les fastueuses années d'avant la crise financière. Mercredi 15 avril, le CAC 40 a inscrit un nouveau record, à 5 254,35 points en clôture, un niveau qu'il n'avait plus atteint depuis janvier 2008.

Les investisseurs ont été rassurés par la réunion de la Banque centrale européenne (BCE), dont le président, Mario Draghi, a tiré un bilan positif de son méga-plan d'achat de dettes publiques, destiné à doper l'économie en zone euro.

C'est son action qui tire, depuis des mois, les Bourses à la hausse, en raison des monceaux de liquidités qu'elle draine vers les marchés actions - la BCE s'est engagée à acquérir quelque 1 140 milliards d'euros d'actifs d'ici à septembre 2016.

Mais quelque chose cloche. Comme tout mouvement excessif, l'envolée continue des marchés commence à inquiéter les investisseurs. En dépit de son repli de cette semaine, le CAC 40 gagne encore plus de 20 % depuis le début de l'année ! Cette frénésie n'est-elle pas déconnectée de la réalité économique des entreprises ?

" Oui, le QE - quantitative easing, politique monétaire accommodante - de la BCE génère un risque de bulle et d'instabilité financière. Notamment parce que les marchés ne savent plus différencier le risque ", estime Xavier Ragot, le président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE).

Comprendre : abreuvés d'argent frais, les investisseurs n'hésitent plus à l'utiliser pour investir dans des actifs risqués, oubliant les déconvenues qui peuvent en découler.

Pour l'OFCE, institut de recherche classé à gauche, tendance keynésienne, le QE présente toutefois plus d'atouts que d'inconvénients, car il fait baisser le loyer de l'argent et le cours de l'euro, dopant le pouvoir d'achat sur le Vieux Continent.

Tous ne sont pas de cet avis. Étonnamment, c'est de Wall Street que sont venues les dernières mises en garde contre les effets euphorisants de la politique de la BCE. Ainsi, le sondage mensuel de la banque américaine Bank of America-Merrill Lynch a montré qu'en mars un quart des investisseurs interrogés jugeait les marchés actions surévalués. Une proportion deux fois supérieure à celle du mois précédent !

Certains n'hésitent plus à le clamer ouvertement. Mardi 14 avril, dans une lettre adressée aux patrons de 500 grandes entreprises américaines, Laurence Fink, le directeur général du fonds BlackRock, le premier gestionnaire d'actifs au monde, reprochait aux grandes entreprises d'être trop généreuses avec leurs actionnaires. Il dénonçait les programmes de rachat d'actions et la montée continue des dividendes, qui contribuent à l'envolée des indices boursiers.

Le Fonds monétaire international est aussi monté au créneau, cette semaine. L'organisation de Washington a prévenu que les risques de volatilité sur les marchés étaient de plus en plus réels. Ses mises en garde visent davantage les obligations souveraines, mais le Fonds évoque aussi les risques de contagion de marché à marché, accrus par le plan de la BCE.

Surtout, les nuages, que les investisseurs croyaient disparus, semblent de nouveau s'amasser au-dessus des marchés. Après un mois de négociations infructueuses entre Bruxelles et Athènes, l'hypothèse d'une sortie de la Grèce de la zone euro revient en force.

Quant aux perspectives de croissance chinoise, qui conditionnent en bonne partie la santé de l'économie mondiale, voilà qu'elles donnent de nouveau des signes de faiblesse. Au premier trimestre 2015, le PIB n'a crû " que " de 7 %, sa plus mauvaise performance depuis 2009 et les débuts de la récession mondiale. Il n'en fallait pas davantage pour faire vaciller les marchés.

Audrey Tonnelier